

Cahier Special

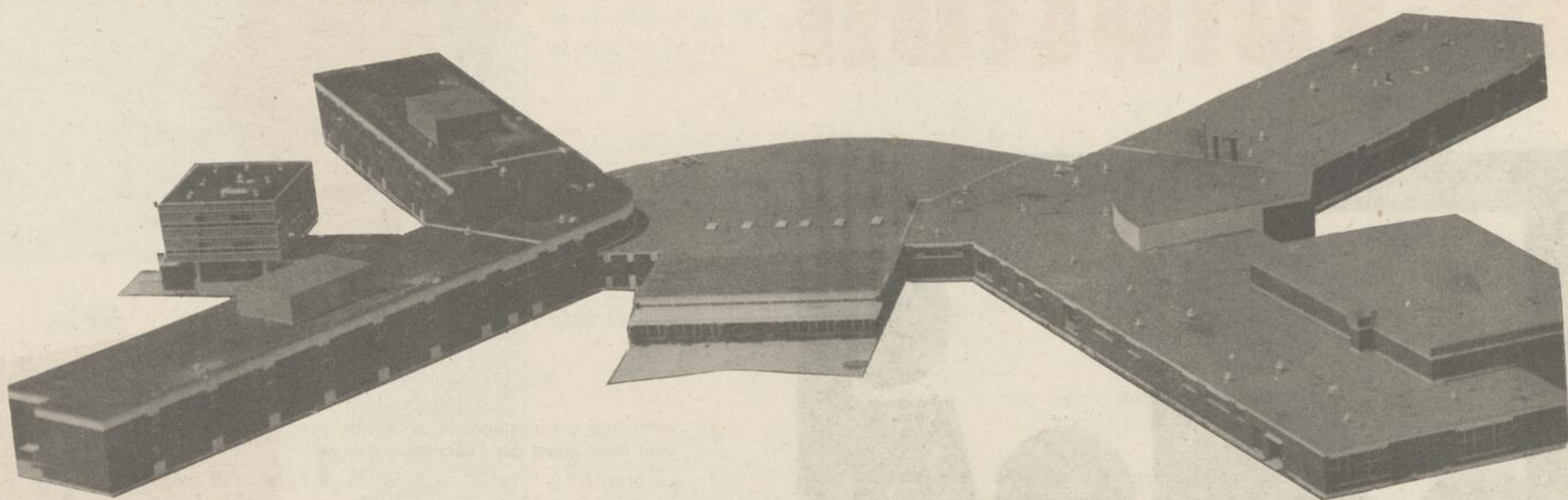
la boussole

Réforme ou Révolution



**Semaine de l'éducation
du 2 au 8 mars 1969**

L'éducation, réforme OU révolution



Arthur Tremblay

Au XX^e siècle
les transformations
sociales que l'on veut
profondes doivent
s'accomplir par
l'éducation des masses.
Toutes les nations civilisées
en font l'expérience
heureuse ou douloureuse.

La réforme scolaire s'effectue au Québec sous le signe de la démocratisation.

Pour que s'épanouisse la collectivité québécoise, les jeunes et les adultes qui la composent doivent avoir accès aux enseignements qui correspondent à leurs croyances, à leurs aptitudes et à leurs ambitions quelles que soient leur condition de fortune et leur origine sociale ou géographique.

Cet objectif, inlassablement poursuivi en tenant compte des ressources humaines et matérielles disponibles, explique et justifie toutes les actions entreprises jusqu'à ce jour par le ministère de l'Éducation: réforme des structures administratives, réorganisation des services d'enseignement et des services éducatifs, refontes législatives et réglementaires, etc...

Démocratiser l'enseignement c'est, de toute évidence, modifier l'ordre existant, promouvoir la transformation des mentalités, des attitudes et des comportements,

engager toute une population dans la recherche d'une nouvelle personnalité, provoquer des questions et des inquiétudes, tenter d'agir positivement sur le déroulement même de l'histoire.

Démocratiser l'enseignement, c'est miser sur la rationalité des éléments les plus dynamiques du progrès, bref, c'est parier, avec une marge de risque calculé, sur le destin d'un peuple.

Toutes les réformes scolaires d'importance, comparables à celle qui s'accomplit ici, portent en elles-mêmes un ferment de transformation radicale et rapide de la société ambiante: motif d'angoisse ou d'inquiétude pour certains, occasion de comportements plus ou moins anarchiques pour d'autres. Le Québec n'échappe pas à la règle générale. En prendre conscience c'est déjà juguler la panique.

Pour prévenir ou désamorcer les agressivités, il faut mettre en évidence les efforts gigantesques que s'imposent tous les groupes de notre société pour supporter la réforme scolaire au Québec, projeter une lumière éclatante sur les résultats bénéfiques escomptés et déjà perceptibles, situer les actions d'aujourd'hui face aux réalités d'hier et aux impérieuses exigences de demain.

La démocratisation de l'enseignement doit être poursuivie. La plus mauvaise décision consisterait à vouloir retourner en arrière en invoquant les avantages faussement sécurisants de la stabilité.

La semaine de l'éducation 1969 est une occasion particulièrement propice pour prendre collectivement conscience que le Québec est en voie de relever le défi posé à toutes les nations du XX^e siècle en assumant tout ce que cela comporte de lucidité et de courage.

Me Lemire Fréchette

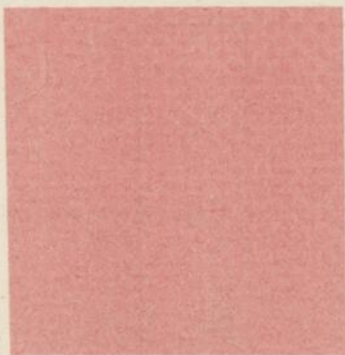
NOTAIRE

BAIEVILLE

Banque Provinciale

MARCEL LAPORTE, GÉRANT
NICOLET

Réforme ou révolution pédagogique



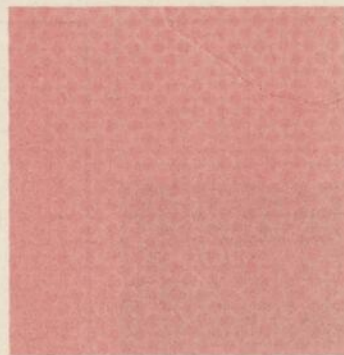
G.-Raymond Laliberté

Si l'on définit l'éducation comme effort personnel et collectif en vue d'amener chaque personne à devenir tout ce qu'elle peut être, à s'adapter à la société et à contribuer au progrès de celle-ci, il est permis d'affirmer que l'heure actuelle est celle, non seulement d'une réforme, mais d'une véritable révolution. Les sociologues nous signalent que nous arrivons à une civilisation post-industrielle, que la société débouche vers des horizons imprévus et déconcertants en même temps que prometteurs. La pédagogie est impliquée au premier chef et doit se renouveler à la mesure de ces perspectives jusqu'à présent insoupçonnées. La pédagogie, au sens large du mot, sera l'un des moteurs ou l'un des freins principaux de la mutation de l'homme et de la société.

Le cours magistral qui occupait presque toute la place dans les écoles doit retraiter; le manuel scolaire qui a été longtemps l'unique outil, devra compter de plus en plus avec l'audio-visuel. De salle de conférence qu'elle était, la classe devient atelier, laboratoire. On parlera de moins en moins du professeur, mais de l'équipe de professeurs. L'enseignement ne sera plus une transmission de connaissances et de règles, mais une recherche et une réflexion dans lesquelles chemineront en commun élèves et professeurs. L'école telle que nous l'avons connue et telle que nous la connaissons encore sera bientôt un tableau de musée illustrant une pédagogie archaïque. L'école de bientôt sera un appareillage électronique complexe, destiné à favoriser le travail personnel et le travail d'équipe de même que le contact humain.

La révolution pédagogique est amorcée; elle doit se poursuivre avec audace et avec précaution. Puisqu'il s'agit aujourd'hui de préparer l'homme et la société de l'an 2000, notre pédagogie doit être prospective, électronique, de plein allant. Cela suppose que le pédagogue est capable de se dégager rapidement de sa science et de son art traditionnel, capable de se faire une mentalité et des attitudes de prospecteur, d'inventeur, de novateur. Il ne s'agit pas de renier le passé mais de mesurer l'avenir. La Semaine de l'Éducation est une occasion propice pour évaluer la taille de cet enjeu, pour faire l'effort d'accepter et d'assumer davantage la responsabilité d'une véritable révolution pédagogique.

Réforme ou révolution économique



Roland Parenteau

La réforme spectaculaire du système d'éducation, au Québec, a absorbé jusqu'ici d'énormes ressources en hommes et en argent. Ces ressources ont-elles toujours été utilisées à bon escient? On peut parfois en douter. Il serait toutefois malséant de blâmer les artisans de la réforme d'avoir parfois oublié le fait fondamental que l'enseignement n'est pas une activité désincarnée, indépendante des objectifs poursuivis par la société, en particulier dans le domaine économique.

Les retards à combler étaient tels, les changements à apporter si impérieux qu'on ne pouvait guère faire erreur "en changeant pour changer" en quelque sorte, sans se préoccuper davantage de préciser les orientations en fonction des besoins de la société.

Ainsi a-t-on accordé — et non sans raison — beaucoup d'importance au développement de la personnalité, dans un climat de liberté accrue et selon les aptitudes et les aspirations de chacun. Mais s'est-on préoccupé des exigences de la société? A-t-on analysé quelles conséquences la nouvelle pédagogie, les nouveaux programmes, auraient sur le rendement des travailleurs, sur leur comportement social, sur leur attitude à l'égard d'une organisation économique en pleine mutation? L'éducation économique — ne pas confondre avec la propagande pour un système spécifique — s'impose donc au même titre que l'acquisition de la langue ou celle des sciences de la nature. L'économique a pris une énorme importance dans notre société, non seulement par la nécessité d'une formation professionnelle adéquate bénéficiant à l'individu mais aussi par "nécessité sociale".

La prospérité d'une société, et d'une façon plus large, son développement, ne sont pas uniquement dus à l'addition pure et simple des compétences de ses membres, ni à l'application plus ou moins rapide des innovations. Elles tiennent de plus en plus aux institutions sociales et politiques. C'est le retard de celles-ci à s'adapter qui freinera le plus la croissance dans un avenir prochain. On ne peut donc dissocier l'économique du politique et du social, vérité qui a été particulièrement mise en évidence par le phénomène contemporain de la contestation. Or nul ne contestera que l'éducation constitue à long terme, le moyen par excellence de cette planification.

Commission Scolaire de La Visitation

ROGER FOREST, PRÉSIDENT
JULÉS MAILLETTE, COMMISSAIRE
ARMAND CÔTÉ, COMMISSAIRE
LAURENT CHAMPAGNE, COMMISSAIRE
CÔME PRÉCHETTE, COMMISSAIRE
AIMÉ PRÉCOURT, SEC.

Commission Scolaire de Ste-Gertrude

GÉRARD BRULÉ, PRÉSIDENT
ARTHUR LENNEUVILLE, COMMISSAIRE
JEAN-GUY GAUDET, COMMISSAIRE
JEAN-MARIE DESILETS, COMMISSAIRE
LIONEL FLEURENT, COMMISSAIRE
RENÉ DESHAIES, SECRÉTAIRE

Commission Scolaire de St-Zéphirin

JEAN-MARC FRÉCHETTE, PRÉSIDENT
ROLLAND LEMAIRE, COMMISSAIRE
CHARLES LEMIRE, COMMISSAIRE
ZÉPHIRIN COURCHESNE, COMMISSAIRE
ANGE-ALBERT ST-GERMAIN, COMMISSAIRE
MME LUCETTE PROULX, SECRÉTAIRE

Caisse Populaire de Baieville

RÉAL GENDRON, PRÉSIDENT
ARMAND LAHAIE, GÉRANT

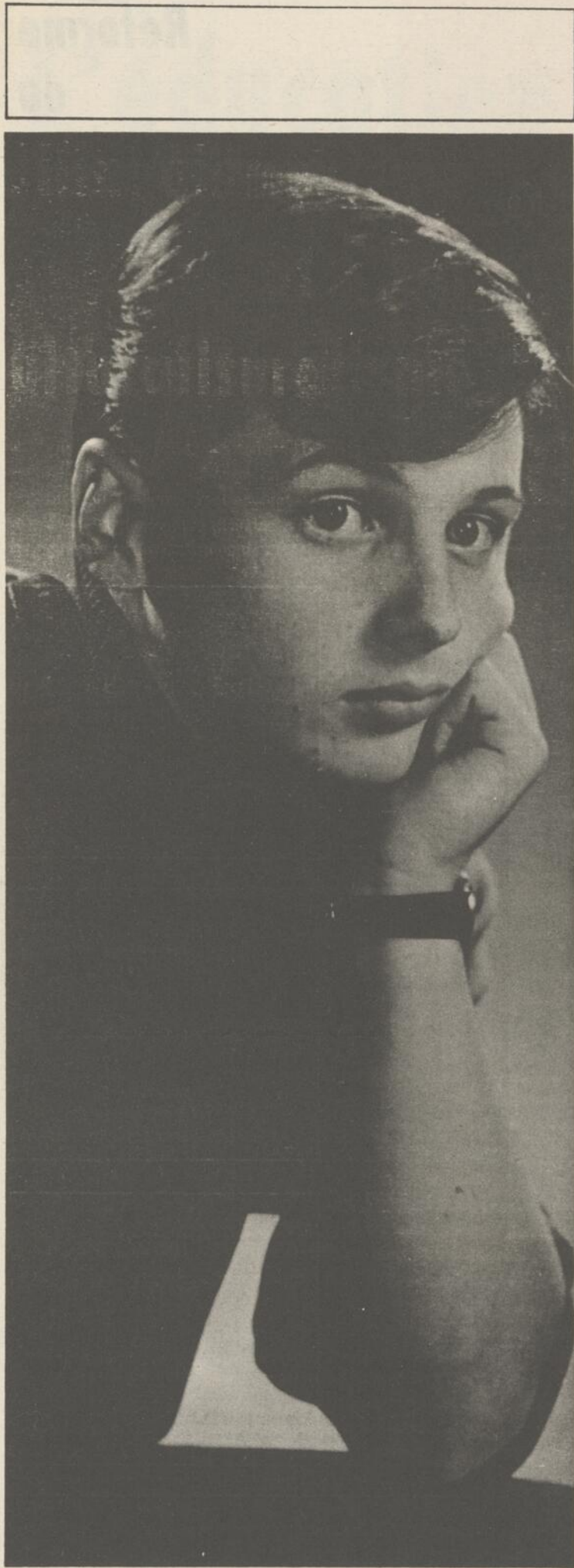
Commission Scolaire de Nicolet

GEORGES ROBIN, PRÉSIDENT
JEAN BRASSARD, COMMISSAIRE
LIONEL DUGUAY, COMMISSAIRE
MME SUZANNE ROUSSEAU, COMMISSAIRE
RAYMOND SAVARD, COMMISSAIRE
DENIS ROY, SEC. TRÈS.

Librairie Diocésaine

LIVRES — ARTICLES RELIGIEUX — CADEAUX
PAPETERIE — FOURNITURES SCOLAIRES
ARTICLES DE BUREAU EN GÉNÉRAL — DISQUES

127, PANET — TÉL. 293-4333 — C.P. 808 — NICOLET



Education, Bilinguisme et Biculturalisme

On a remarqué que lorsqu'une langue et une culture semblent vouloir s'imposer dans un pays bilingue aussitôt les tenants de l'autre culture réagissent en s'affirmant davantage. "Il est bon que ce soit ainsi" de dire la francophone et l'anglophone.

Lors de la dernière conférence constitutionnelle, il a été établi clairement que le bilinguisme deviendra une réalité au Canada en autant que chacune des deux langues officielles se perfectionnera et rayonnera autour d'elle.

Des réformes éducatives s'imposent pour assurer le bilinguisme et le biculturalisme dans notre pays. Il importe d'abord pour nous, canadiens-français, d'établir notre langue française sur des bases solides. La maîtrise de la langue française est l'habileté fondamentale à développer chez les jeunes francophones. Ensuite viendra l'outil spécialisé qu'est la langue seconde.

Etre bilingue ne veut pas dire parler deux langues avec la même aisance. C'est sur la langue maternelle que doit se greffer la langue dite seconde. Celle-ci ne donnera que plus d'autorité au français et élargira le domaine de la culture.

De plus en plus, les jeunes doivent quitter leur milieu immédiat pour chercher du travail ailleurs. Il leur faut donc cet outil spécialisé, la langue anglaise.

L'enseignement des langues dans notre milieu tend effectivement à s'orienter vers l'aspect fonctionnel du langage, la communication verbale. La langue parlée, française ou anglaise, reprend sa place prioritaire devant la langue écrite. Quand on dit de quelqu'un qu'il sait une langue, on veut évidemment dire qu'il sait la parler. Toute réforme éducative doit tenir compte de cet aspect fonctionnel.

Evidemment on ne peut dissocier bilinguisme et biculturalisme. Qui dit langue, dit conséquemment culture. Ainsi donc l'étude de la culture doit accompagner l'apprentissage de la langue. D'ailleurs cette culture étrangère met en relief plusieurs aspects de notre propre culture française qui ne nous sont pas toujours évidents.

La valeur éducative de l'étude des langues modernes n'est plus

mises en doute. Toutefois, ce qui ressort davantage du bilinguisme au pays est la nécessité d'enrichir sa propre langue maternelle. Après tout, non

gué maternelle. Après tout, nous ne devons pas ignorer que le bilinguisme nous met en contact avec les deux plus grandes langues de culture au monde.

Edouard Lair
INGÉNIEUR CONSEIL
ARPENTEUR GÉOMÈTRE

TÉL. 376-6878
56, RUE FUSEY
CAP-DE-LA-MADELEINE

**Coopérative Agricole
du Lac St-Pierre**

ROGER COURCHESNE, PRÉSIDENT
RÉAL GENDRON, DIRECTEUR GÉNÉRAL

**Commission Scolaire de
Notre-Dame de Pierreville**

HECTOR DESMARAIS, PRÉSIDENT
ÉTIENNE VIQUET, COMMISSAIRE
ARMAND POTHIER, COMMISSAIRE
RODRIGUE BOUCHER, COMMISSAIRE
JEAN-DENIS JUTRAS, COMMISSAIRE
JÉRÔME DESCHENEAUX, SEC.

Commission Scolaire de La Baie

LÉOPOLD BENOIT, PRÉSIDENT
MME CLÉMENT LEFEBVRE, COMMISSAIRE
GERMAIN LEFEBVRE, COMMISSAIRE
JEAN-LOUIS PROVENCHER, COMMISSAIRE
ANGE-AIMÉ CÔTÉ, COMMISSAIRE
CLÉMENT LEMIRE, SEC. TRÉS.

**COMMISSION SCOLAIRE
REGIONALE PROVENCHER**

REMY HARDY, président
Jean Brassard, commissaire
Maurice Lavallée, commissaire
Jean-Louis Provencher, commissaire
Edgar Boissonneault, commissaire
Gérard Brulé, commissaire
Gérard Thibodeau, commissaire
Roger Tremblay, sec.-adm.
Yves Houle, directeur des écoles.

Leblanc Net Inc.

NETTOYEUR

NICOLET

Commission Scolaire de Bécancour

HENRI-PAUL CYRENNE, PRÉSIDENT
MARCEL CYRENNE, COMMISSAIRE
PAUL-ÉMILE CHAMPOUX, COMMISSAIRE
ÉLOI DESHAIES, COMMISSAIRE
JULES MASSÉ, COMMISSAIRE
ROBERT DESHAIES, SEC.

Réforme OU Révolution RELIGIEUSE



M. l'abbé Gilbert Lemire, directeur du Service d'Education à Nicolet.

UN REGARD NOUVEAU

Depuis plus de dix ans maintenant, l'Association d'Education du Québec organise chaque année une semaine dont le but est d'informer et de former la population sur l'ensemble des questions qui se posent dans le monde de l'Education. Le thème, cette année: EDUCATION, REFORME OU REVOLUTION est particulièrement d'actualité, si l'on tient compte du regard neuf que pose actuellement sur elle-même, notre province et ceci dans tous les domaines d'activités.

Pour qualifier cette situation, on a même parlé, à un certain moment donné de crise: crise d'indépendance, crise d'autono-

mie, crise religieuse etc ... Si ce mot signifie: remise en question pour un nouveau départ, nous en sommes et nous nous devons d'en être.

DES BESOINS NOUVEAUX

L'Eglise du Québec, pour être fidèle à son témoignage, se doit d'être présente à cette interrogation nouvelle et aussi nouveau genre. Bien plus, elle doit pour elle-même faire cette remise en question, elle doit pour elle-même et sur elle-même poser un regard nouveau, avec toute la société dans laquelle et parmi laquelle elle vit. Pour elle c'est une des vraies questions à se poser, peut-être même l'essentielle, dans un grand souci de

réalisme et de lucidité.

C'est qu'en définitive une chose est certaine. L'Eglise du Québec, aux besoins nouveaux et aux situations nouvelles que nous vivons présentement et particulièrement en éducation, doit trouver des formes nouvelles de transmettre l'Evangile, de même que des formes nouvelles de présence à notre société québécoise, aux personnes, aux différents milieux que nous connaissons. C'est indispensable si elle veut être vraiment au service de l'Evangile.

DES CHEMINS NOUVEAUX

Toute la question maintenant est de savoir sur quels chemins nouveaux l'Eglise du Québec doit-elle s'engager. Une première perspective se présente à elle. Aux réalités du monde scolaire, à toutes les personnes responsables de l'organisation de l'enseignement, à tous ceux qui sont éducateurs de jeunes et aux jeunes eux-mêmes, l'Eglise doit d'abord se présenter en fonction de service et de collaboration. Ce sera là aujourd'hui sa véritable

autorité. Joindre son effort et son action à celui et à celle de tous ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'Education, travailler avec eux au bien et au bonheur de chaque personne et en même temps de toute la communauté du Québec dont elle doit partager les aspirations en même temps que les préoccupations, telle est la première voie qui s'ouvre à l'Eglise de notre province présentement.

UNE DOUBLE FIDELITE

Mais dans cet effort de renouveau, l'Eglise n'est pas laissée au gré de la fantaisie, de l'à peu près ou de l'imprévisible. Pour demeurer l'Eglise de Dieu parmi les hommes, une double exigence, disons mieux, une double fidélité lui est demandée. Fidélité tout d'abord à révéler à notre temps et dans son intégrité comme dans sa vérité tout le message de Dieu tel que lui-même l'a confié aux hommes et tel qu'il a été transmis par l'Eglise du Christ. C'est dire par là que l'Eglise, au milieu des mouvements et des changements que nous vivons actuellement, doit affirmer que des réalités, que des certitudes demeurent inchangeables, immuables, à savoir la vérité de Dieu en qui "il n'y a ni changement, ni ombre de changement".

Enfin, il faut affirmer que l'Eglise c'est toute la communauté des croyants: laïcs, religieux et prêtres. Dès lors, le renouveau de l'Eglise du Québec, comme la présence nouvelle de l'Eglise dans le monde scolaire ne pourra se réaliser qu'à travers une création commune, une

participation d'ensemble de tous ceux qui croient accueillent dans leur vie la force de l'Evangile. Si une partie du peuple chrétien n'est pas là, en particulier ceux qui ont reçu des responsabilités, la réforme religieuse ne peut qu'en être grandement compromise.

NON A LA REVOLUTION

Réforme religieuse qui commencera d'abord à l'intérieur de chaque croyant. Réforme religieuse qui tiendra compte des aspirations de la jeune génération. Réforme religieuse où l'intelligence et le cœur seront ouverts aux grands courants actuels. Réforme religieuse qui acceptera un rajeunissement constant et permanent. Réforme religieuse qui tiendra compte aussi des générations passées et du témoignage qu'elles nous ont laissé. Réforme religieuse qui devra refuser la violence et la révolution et qui au contraire exigera des croyants, amour de l'Eglise et solidarité avec elle, et tel qu'il a été transmis par l'Eglise du Christ. C'est dire par là que l'Eglise, au milieu des mouvements et des changements que nous vivons actuellement, doit affirmer que des réalités, que des certitudes demeurent inchangeables, immuables, à savoir la vérité de Dieu en qui "il n'y a ni changement, ni ombre de changement".

D'autre part, à l'Eglise est demandée une autre fidélité: celle de rejoindre les hommes de notre temps, leurs situations de vie, leur existence concrète afin de leur révéler la présence aimante de Dieu au cœur même de leur activité et de leur vie quotidienne.



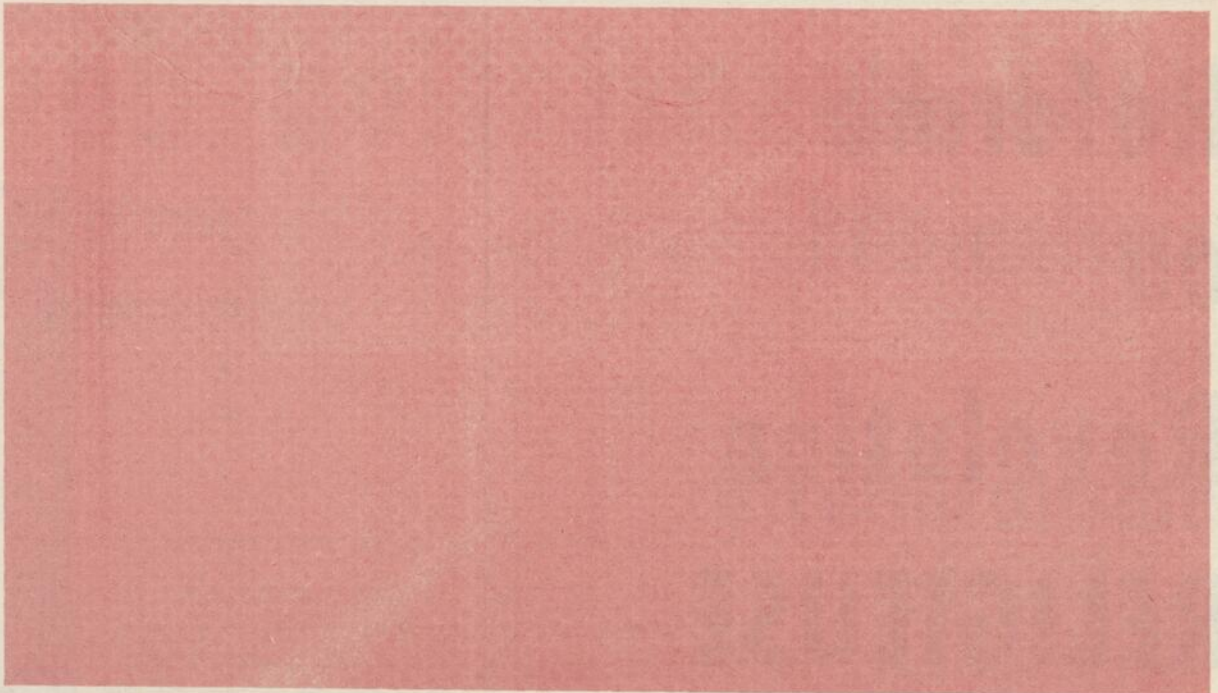
Hon. Clément Vincent

MINISTRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA COLONISATION

Champignon Maisons Mobiles Inc.

J. RÉAL PICHÉ, PRÉSIDENT
NICOLET

Au service de L'ETUDIANT



Le Club Richelieu de Nicolet recevait la semaine dernière quelques membres du corps de Services Personnels aux Etudiants. De gauche à droite, Dr Paul Piché, M. Bertrand Dubuc, président du Club Richelieu, M. Michel Héroux, conseiller en orientation, Mlle Christiane Dupont, professeur à l'information, M. l'abbé Raymond Champagne, directeur du service, Soeur Yolande Goudreault, travailleuse sociale.

(Photo: Pierre Wibaut).

NICOLET (AP) - La complexité du système scolaire actuel et les masses qui s'agglomèrent dans les centres étudiants exigent aujourd'hui la présence dans nos

écoles de psychologues, de conseillers d'orientation, de travailleuses sociales, de professeurs à l'information.

C'est ce qu'ont essayé d'établir

jeudi dernier quatre panelistes, directement reliés à ces services, devant les membres du Club Richelieu de Nicolet. L'abbé Raymond Champagne, directeur des Services Personnels aux Etudiants à la Régionale Provencher dirigeait le débat en compagnie de M. Michel Héroux, conseiller d'orientation, Mlle Christiane Pépin, professeur à l'information, et Soeur Yolande Goudreault, attachée au Service Social.

Le premier à exposer les implications de sa profession, M. Michel Héroux a présenté l'orientation comme un service ayant pour but d'aider chaque étudiant à mieux être conscient du choix de ses cours et de sa carrière. Pour ce, l'élève doit rechercher une meilleure connaissance de lui-même ainsi que du marché du travail.

Au moyen de rencontres en groupe, de tests et d'entrevues, le conseiller d'orientation pourra suggérer certains choix à l'élève, tout en tenant compte

de ses goûts personnels, de ses capacités, de sa personnalité, de ses succès scolaires, des options choisies, du travail fourni, de sa motivation personnelle et des aspects familiaux.

Pour orienter son choix, l'étudiant a évidemment besoin d'être saisi de toutes possibilités d'orientation. C'est là que l'information joue un rôle de premier plan. Selon Mlle Christiane Dupont, il faut d'abord créer une motivation chez l'étudiant pour amener l'étudiant à penser par lui-même, chercher par lui-même, s'instruire par lui-même.

"La scolarisation change et augmente à un rythme accéléré et il importe pour tous ceux qui veulent profiter d'une bonne éducation d'y être bien préparés et dirigés, a commenté Mlle Dupont".

L'adaptation au nouveau milieu social de l'école suscite également une kyrielle de problè-

mes. Le climat familial amène souvent Soeur Yolande Goudreault à visiter les foyers, discuter avec les parents et les enfants pour solutionner les problèmes. Il arrive trop souvent que des difficultés d'ordre social influe sur le rendement scolaire de l'élève et c'est surtout ce qu'il faut éviter. Il va sans dire que les parents ont un grand rôle à jouer dans l'éducation de leurs enfants.

Le service de psychologie pour sa part s'acharne à bien préparer l'étudiant à l'étude, à l'intégrer à son milieu, à le rendre auditif aux conseils que pourront lui prodiguer les spécialistes d'orientation et les pédagogues. Les complexes scolaires tels qu'on les connaît, créent souvent des complexes. Le travail du psychologue consiste aussi à débarrasser l'élève de toute préoccupation pouvant nuire à son résultat.

Commission Scolaire de Notre-Dame de Pierreville

JÉRÔME DESCHENEAUX, SECRÉTAIRE

Commission Scolaire de St-Pierre-les-Becquets

ANDRÉ BRISSON, PRÉSIDENT
LOUIS GERVAIS, COMMISSAIRE
YVON LEMAY, COMMISSAIRE
ALBERT LAVIGNE, COMMISSAIRE
JEAN-YVES MAILHOT, SEC.

Jean Demers Inc.

TÉL. 293-4604
125, NOTRE-DAME
NICOLET

Commission Scolaire d'Aston Jonction

GÉRARD THIBODEAU, PRÉSIDENT
EDGAR GAGNON, COMMISSAIRE
NORMAND BÉLIVEAU, COMMISSAIRE
FRED ST-LOUIS, COMMISSAIRE
JEAN-PAUL DUHAIME, COMMISSAIRE
MME MAXTIAL LEBLANC, SEC.

Commission Scolaire de St-Sylvère

JACQUES ARCAND, PRÉSIDENT
MME FRANÇOISE GAUDET-SMET, COMMISSAIRE
LÉONCE LEBLANC, COMMISSAIRE
SYLVÈRE RIVARD, COMMISSAIRE
FRORENTIN PROVENCHER, COMMISSAIRE
GASTON THIBEAULT, COMMISSAIRE

L'association des Parents et la semaine d'éducation

par Dr. Raymond Morin secrétaire

Parents, où êtes-vous? Que faites-vous? Que pensez-vous de vos enfants qui ont pour professeurs des gens que vous rencontrez une fois par année ou même pas? Que pensez-vous de vos commissaires qui administrent

vos argents au meilleur de leur connaissance et qui aimeraient votre présence à leurs réunions? Hélas, pas de parents. Que pensez-vous de votre association dont le comité exécutif essaie de trouver des sujets qui seront

intéressants pour vous et vous captiver durant une soirée? Parents, votre indifférence à vos problèmes et à vos revendications laissent songeurs vos commissaires, les professeurs de vos enfants et l'association qui

doit vous représenter.

Parents, que pensez-vous de l'avenir de vos enfants, quel sort leur souhaitez-vous et vous-mêmes? Vous pensez peut-être que l'éducation de vos enfants c'est l'affaire d'un certain nombre de fonctionnaires et de professeurs de votre gouvernement, si telle est votre idée, détrom-

pez-vous car ces notions auront de fâcheux effets sur la génération qui nous suit.

Parents, combien d'entre vous se sont inscrits aux cours d'éducation aux adultes concernant l'éducation et notre système d'éducation actuel? Et ces cours se donnent à l'École Polyvalente qui est prêt de chez-vous.



Les commissaires à la Régionale Provencher décideront ce soir (mercredi) à leur assemblée régulière s'ils doivent accepter telle que présentée l'école Jean-Nicolet. La semaine dernière, les professionnels, architectes et ingénieurs, l'entrepreneur, les commissaires ont inspecté l'école en entier. Au premier rang, nous pouvons reconnaître M. Yvan Leboeuf, vice-président de Alta Construction Ltée, M. Rémi Hardy, président de la Commission Scolaire Régionale Provencher, M. Ferdinand Blais, architecte et M. Robert Malouin, ingénieur.



Des milliers d'étudiants qui fréquentent nos écoles auront-ils à subir l'impact d'une révolution ou sont-ils engagés seulement dans une réforme devenue nécessité?

HOTEL STE-MONIQUE

ARMAND DIONNE, PROPRIÉTAIRE
TAXI - TRANSPORT D'ÉCOLIERS
RÉGIONAL - CENTRAL

TÉL. 289-2131

GRAND ST-ESPRIT - STE-MONIQUE - NICOLET

Les Autobus Deshaies Ltée

TRANSPORT D'ÉCOLIERS - LONGUE DISTANCE
DESCHAILLONS

Le Cercle de l'A.F.E.A.S.

MME LÉOPOLD BEAUCHEMIN, PRÉSIDENTE
MME SYLVIO TAILLON, TRÉSORIÈRE
MME LIONEL TOURIGNY, SECRÉTAIRE

L'Association des Parents de la Paroisse de Nicolet

M. LÉOPOLD BEAUCHEMIN, PRÉSIDENT
DR RAYMOND MORIN, SECRÉTAIRE

La Société St-Jean-Baptiste de Nicolet

Mlle HENRIETTE GUÉVIN, PRÉSIDENTE
M. PIERRE DUGUAY, VICE-PRÉSIDENT
M. CAJETAN BROCHU, SECRÉTAIRE
M. ARMAND SIMARD, TRÉSORIER
M. LAURENT PROULX
MME CAJETAN BROCHU
M. ADRIEN MASSICOTTE
M. ÉDOUARD LAIR
M. GÉRARD RHEAULT
M. JEAN AREL

Les parents, les élèves et les professeurs immigrants

par Rita Dolen Caron

(R.D.C.) - A l'occasion de la "Semaine de l'Education" j'ai posé à M. Max Bauthier de nationalité belge, conseiller pédagogique à l'école Jean-Nicolet, les questions suivantes concernant l'adaptation des professeurs immigrants.

Combien y a-t-il de professeurs immigrants à l'école Jean-Nicolet?

- Environ 15 professeurs.

Pourriez-vous nous dire quel est l'esprit et la pensée de ce groupe?

- Il n'y a pas d'esprit et de pensées communes. Ce n'est pas comme si le groupe se posait comme un clan, certains sont très adaptés à la situation

d'autres moins. C'est beaucoup plus une affaire individuelle; il existe à mon avis deux catégories de personnes parmi les immigrants venant de tous les pays de la France ou d'ailleurs. Ceux qui en raison même de leur personnalité s'adapteront et resteront définitivement au pays et d'autres comme tout le monde le sait après un effort d'adaptation retourneront chez-eux plus ou moins désabusés. Il est bien difficile de prévoir dans un groupe d'immigrants nouvellement arrivés, quels sont ceux qui vont faire partie du premier ou du second groupe. A priori cependant, en face d'un groupe comme celui des professeurs de la régionale, l'attitude la meilleure consiste à penser que toutes ces personnes font un effort très

sérieux pour s'adapter et qu'ils ont besoin pour cela d'être soutenus dans cet effort par les canadiens qui les approchent. Leur tâche n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. On les plonge du jour au lendemain dans un milieu avec des étudiants qui ont une mentalité bien différente de celle des étudiants français. Et ils sont par ailleurs obligés très rapidement d'adapter un programme et une technique d'enseignants nouvelle. Tout le monde comprend que ces transformations ne puissent pas s'effectuer du jour au lendemain.

Comment s'opère le recrutement en France?

- Dans beaucoup d'Universités Françaises on fait une publicité constante pour recruter des en-

seignants français pour le Québec. Dans les ambassades on fait miroiter les avantages financiers et la possibilité de faire sa vie au Canada en raison même du fait que nous parlons la même langue et l'accueil du Canadien en général facilite l'adaptation. Mais ce qu'on oublie de dire, c'est que la mentalité est dans le fond très différente et pose de sérieuses difficultés. En général, dans le Québec, le recrutement des professeurs est assez difficile et dans des régions rurales comme la nôtre, sans doute plus encore. Par conséquent, on comprend que les centres universitaires attirent les jeunes professeurs canadiens qui visent à des spécialisations plus poussées. Ce qui explique qu'on ait fait appel à la Régionale à un certain nombre

de professeurs français qui ont terminé leurs études qui ont déjà plusieurs années d'expérience derrière eux.

Quelle attitude l'élève doit-il avoir?

- Il est entendu que c'est le professeur et non l'élève qui doit s'adapter. Ceci exige beaucoup d'efforts de part et d'autres et une collaboration positive des parents pourraient certainement améliorer les rapports entre élèves et professeurs étrangers. Par exemple: "si un professeur étranger, se met plus ou moins en colère en face d'une indiscipline quelconque, il est probable que cette colère sera montée en épingle et dramatisée alors qu'une même colère venant d'un professeur canadien sera à peine ressentie. Si les parents mis au courant de ce fait ont une attitude positive, il est probable que l'enfant aurait moins tendance à critiquer sans raison valable l'attitude de ses professeurs".

L'enfant comme l'adulte doit essayer de comprendre l'effort qui est fait par ces professeurs pour s'acclimater. Essayez de repérer les qualités de son professeur, attendre avant de porter un jugement trop radical. Il faut beaucoup de compréhension.

Avez-vous une idée de ce qui se fait ailleurs pour l'adaptation des immigrants?

- J'ai assisté déjà à Montréal à une réunion de l'association des Néo-Canadiens. Cette association permet de multiplier les rencontres, ce sont des familles canadiennes qui en collaboration avec le service d'immigration invitent régulièrement ces gens à des réunions sociales, culturelles ou mondaines. Voilà un bon moyen d'aider les immigrants à mieux s'adapter.

Avez-vous un souhait à formuler en cette semaine de l'Education?

- Le souhait que j'ai à formuler c'est que dans un esprit d'entraide, un effort d'accueil soit consenti en vue de maintenir à la Régionale toutes les compétences d'où qu'elles viennent.

Certains professeurs étrangers sont un apport culturel très intéressant pour notre région et il serait dommage qu'en raison d'incompréhension, certains élèves valables cherchent ailleurs l'occasion de faire partager leur culture, alors que nous les avons déjà sur place.

nous parlons la langue de 150 millions d'hommes



En effet, le français est l'une des grandes langues de communication du monde. Et le français universel est un puissant levier au service de l'essor culturel du Canada français. Pour refléter l'image du progrès et exprimer les richesses diverses d'une grande culture, notre français doit épouser son siècle.

bien parler, c'est se respecter

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français